

CHRONIQUE DES ACTIVITES

DE

L'ORCHESTRE D'HARMONIE MUNICIPAL DE BESANCON

SAISON 2008 - 2009

Jean-Jacques MORAT

(Avec la collaboration d'Anne RENIAUX)

Lundi 8 septembre 2008

Service à la Citadelle

Rien de très original pour ce service habituel de l'anniversaire de la libération de Besançon, sinon que nous avons eu beaucoup de peine à trouver de la place pour nous garer, la cour des Cadets étant envahie de voitures (un congrès ?).

Curieusement, alors que tous ces véhicules laissaient à penser qu'il y aurait beaucoup de monde à la cérémonie, le public est en fait moins nombreux que d'habitude. Bizarre quand même !

De notre côté, c'est plutôt pas mal pour un début de saison : nous sommes 29, ce qui, avec la batterie-fanfare, fait une formation fort présentable.

Côté musique que du classique : *Marseillaise*, *Chant des Partisans*, *Marching Thro Georgia*, qui s'avère être une marche beaucoup plus américaine qu'elle n'en a l'air et que ne l'affirmait le chroniqueur : il n'avait même pas vu qu'elle était de Glenn Miller. Quel âne !... Les autres non plus d'ailleurs, hormis un seul qui a fait honte à ses petits camarades...

Mardi 11 novembre 2008

Commémoration de l'armistice de 1918

Pour commencer dignement le 90^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, anniversaire qui par ailleurs est le premier sans aucun survivant français des « Poilus » de la Grande Guerre, la Ville de Besançon et le Rectorat ont imaginé de faire chanter rien moins que six des sept couplets de la Marseillaise à un groupe d'environ 80 enfants des écoles primaires. Opération ambitieuse et hautement risquée, car il a certainement fallu aux enseignants beaucoup de travail et de bonne volonté pour faire apprendre par cœur la quasi-totalité de l'hymne national à des gamins qui n'en comprennent pas toujours les paroles. Cet apprentissage a été l'occasion d'un travail pédagogique autour de *La Marseillaise* : son histoire, la Révolution Française, le sens de ces paroles...

Pour préparer la cérémonie d'aujourd'hui, un petit groupe de musiciens, composé essentiellement de retraités et de fonctionnaires municipaux, auxquels la Ville a accordé une autorisation exceptionnelle d'absence – c'est dire l'importance qu'elle attache à la réussite du projet – a effectué une répétition avec les enfants le vendredi matin précédent, à l'école des « Vieilles Perrières ».

Aujourd'hui, nous sommes 26 présents (hors batterie-fanfare) ce qui est acceptable, sans plus. Le ciel et les prévisions météorologiques particulièrement pessimistes ont dû certainement en décourager plus d'un.

L'arrivée des premières gouttes étant imminentes, la plupart des musiciens ont revêtus le moche mais efficace poncho bleu. Malheureusement, ce vêtement ne protège ni les instruments ni les manches des vareuses.

Dès le départ, une forte pluie s'abat sur nous et ne va plus nous quitter jusqu'à la fin des cérémonies. Au programme : *La 2^e DB, Cherbourg* (rapport aux parapluies ? Chef, vous avez indiscutablement le sens de l'humour !), *La Marche des Enfants de troupe*.

Au monument aux Morts, c'est le déluge. De mémoire de Chroniqueur, il y a bien longtemps que nous n'avions pas pris une telle rincée ! Même celle du 11 novembre 2007, pourtant restée dans les mémoires, est dépassée.

Malgré les éléments déchaînés, nous, nous sommes là, bien rangés, imperturbables, assurant notre service devant la foule admirative, comme si nous étions sous un doux soleil printanier. Si ça ce n'est pas du dévouement à la mission de service public qui est la nôtre ! Quand on pense qu'en 2003, des fonctionnaires aussi zélés qu'incompétents (en la matière bien entendu)

allaient jusqu'à contester notre caractère municipal... alors qu'ils leur suffisaient de demander gentiment à leurs collègues des Archives Municipales pour vérifier le bien-fondé de ce qualificatif !

Heureusement pour les enfants, la Ville a prévu pour eux – et eux seuls ! – un chapiteau placé près de nous, les mettant à l'abri de la pluie.

Le moment venu, ils entonnent *La Marseillaise*, accompagnés par nous (pour la circonstance, nous jouons la Marseillaise en FA, ce qui nous change quelque peu de la version habituelle). Dix couplets, c'est certes un peu long - surtout quand l'eau finit par pénétrer dans nos cols ou à travers nos casquettes et nos tricornes – mais le public écoute avec beaucoup de respect.

La cérémonie terminée, nous restons comme d'habitude piqués là, en attendant que les officiels aient évacué. À croire qu'ils le font exprès, malgré les trombes d'eau, c'est encore plus long que d'habitude (eux, ils s'en fichent royalement, ils ont chacun un sbire collé à leurs basques un parapluie à la main). Plutôt que de glander comme ça à chaque fois, on ferait aussi bien de jouer un morceau sur place : au moins on se réchaufferait.

Suivent les cérémonies du Monument aux Cheminots Morts pour la France et au Monument des « Opérations extérieures », toujours sous une pluie battante.

Dans des circonstances aussi pénibles, la Ville serait bien avisée d'installer un chapiteau sur place pour l'apéritif qu'elle offre à l'Hôtel de Ville, et que bien entendu aucun d'entre nous, trempés comme des soupes, n'envisage de rejoindre (les Anciens Combattants pas plus que nous d'ailleurs).

Quelques jours plus tard, nous recevons du Rectorat des félicitations pour notre « belle collaboration » à la prestation des enfants des écoles. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais ça fait tout de même plaisir !

Samedi 18 octobre 2008

Concert à Pirey

Pirey. Encore une commune de l'agglomération bisontine où nous n'avions jamais mis les pieds. Après Thise, Châtillon-le-Duc et Pouilley-les-Vignes, c'est fou ce qu'on peut tourner avec Daniel. On va peut-être devenir l'idole des banlieues, vas savoir ?!

Cela dit, avec les concerts de début de saison, on prend toujours des risques : soit on va pêcher dans le programme de la saison précédente, pour avoir quelque chose de correct, mais dans le même temps, on limite le nombre de répétitions pour le concert dit de « Sainte Cécile » à Besançon, soit on se lance carrément dans le nouveau programme avec une préparation très limitée et par voie de conséquence des risques de plantage augmentés. Choix cornélien, vite tranché par Daniel à la manière de Salomon : ce sera le nouveau programme, dont le plat de résistance : les Suites de l'Arlésienne de Bizet, panaché avec deux morceaux des saisons passées, histoire d'étoffer la soirée et... de mettre le sous-chef, Pierre-Elie, à contribution.

La répétition du mardi 14 ayant été remplacée par l'Assemblée générale de l'Association (celle qui aurait dû avoir lieu en mars 2008, et qui à l'évidence ne pouvait attendre une semaine de plus...), nous sommes venus répéter la veille au soir dans cette même salle Saint-Exupéry, placée à l'extrémité du village, dans une zone fort mal éclairée.

Ce soir, nous sommes un peu moins d'une cinquantaine. Côté public, c'est plutôt satisfaisant, car la salle est pleine.

En l'absence de Jacques, c'est Nelly qui assure le commentaire. Une voix féminine, ça nous change un peu, agréablement...

Le concert débute avec *Mont Blanc*, d'Otto M. Schwarz, pièce écrite spécialement pour l'Orchestre d'Harmonie de Saint-Gervais, et qui invite à une ascension musicale du « toit de l'Europe ». Il s'agit d'un morceau difficile mettant en œuvre non seulement les capacités musicales des instrumentistes mais également leurs capacités d'imitation (faire du vent pour des musiciens à vent reste d'ailleurs dans la logique des choses).

Suivent :

- *Marche funèbre d'une marionnette* de Charles Gounod, pièce plus connue du grand public (d'il y a une vingtaine d'années quand même...) comme musique de générique de la série télévisée « Alfred Hitchcock Hour » ;

- *Thème de Nadia*, de Vladimir Cosma. Encore une composition pour série télé, en l'occurrence celle de Michel Strogoff. Après la saison « musiques de films », l'ébauche d'une saison « musiques de télé' » ? Pourquoi pas ? On en parlera au chef !

- *Le meilleur de Charles Aznavour* (arr. Roland Kernén). Il s'agit d'une des deux reprises de la soirée, avec à la baguette Pierre-Elie.

Après l'entracte, nous reprenons avec le « gros » morceau de la saison, les *Suites de l'Arlésienne* de Bizet, présentées au pied levé par le chroniqueur, qui avait auparavant écrit quelques lignes sur l'authentique fait divers ayant inspiré la pièce de théâtre d'A. Daudet, mise en musique par Bizet.

Vu notre degré de préparation d'un tel monument – à notre échelle du moins – Daniel a préféré joué la prudence en ne mettant pas au programme les parties les plus difficiles à mettre en place, notamment le *Menuet* avec ses très longs soli de flûte, mais également le *Minuetto* et la *Pastorale*.

Si les cinq ou six répétitions à venir en donnent l'espoir, peut-être que la totalité des suites pourra être mise à l'affiche du concert de Saint Cécile, le 29 novembre prochain. Mais on n'est peut-être pas encore au bout de nos peines pour y parvenir...

Nous exécutons donc successivement, et apparemment mieux qu'aux répétitions, y compris celle d'hier soir :

- 1^{ère} suite : *Prélude*, avec un beau et long solo de saxophone alto d'Aline Gilet ; *Adagietto* ; *Carillon*.

- 2^{ème} suite : *Intermezzo* ; *Farandole*.

Le public semble avoir apprécié notre prestation provençale, car il nous gratifie de vifs et longs applaudissements. On n'est peut-être pas tout à fait au top sur cette œuvre, mais au moins ça encourage.

Nous terminons ce concert par :

- *Caresse sur l'océan* (B. Coulais), reprise du programme de la saison précédente, avec Pierre-Elie au bugle solo, qui obtient toujours son petit succès mérité ;

- *La Boîte de Jazz*, de Michel Jonasz, morceau jusqu'ici diversement apprécié des musiciens...

Comme le public est satisfait et nous le fait savoir par la voie habituelle du frappement des mains en cadence, on lui ressert une ration de Farandole de l'*Arlésienne*, partie qui a tout pour faire un excellent « bis ».

Avec *Annenpolka*, le final d'*Orphée aux enfers* et la *Farandole* de l'*Arlésienne*, on pourrait peut-être déjà se constituer un petit « réservoir » de « bis » permettant de terminer originalement un concert. Il faudrait s'en souvenir...

Samedi 29 novembre 2008

Concert de Sainte Cécile

Pour ce concert « phare » de notre saison musicale, nous tentons une expérience : la gratuité des entrées, non par philanthropie, mais pour voir comment le public va réagir. Car nous sommes toujours confrontés à un dilemme quasi cornélien : ou on baisse le prix déjà modeste et notre prestation passe a priori pour une prestation au rabais, ou on les augmente pour « requalifier » le concert à la hausse et là on perd une part de notre public le plus fidèle. D'où une gratuité qui présente l'avantage de mettre de côté les deux inconvénients.

En fait l'expérience ne va pas changer grand-chose, puisque le Théâtre musical (nouveau nom de l'Opéra-Théâtre depuis le récent changement de direction) va accueillir un nombre de spectateurs quasi-identique à celui reçu habituellement pour nos concerts. La recette, elle, sortira d'un chapeau placé près de l'entrée pour recevoir les dons des spectateurs lors de leur sortie du Théâtre et sera, elle aussi, du même niveau qu'avec les entrées payantes ! De notre côté, nous sommes presque au complet avec une soixantaine de musiciens.

A un morceau près, le programme de ce soir reprend celui du 18 octobre à Pirey que nous avons pu peaufiner grâce à sept répétitions supplémentaires, ce qui n'a pas vraiment constitué un luxe compte tenu de la difficulté de certains morceaux et de la longueur du « plat de résistance », à savoir les *Suites de l'Arlésienne* de G.Bizet.

Nous débutons le concert par *Mont-blanc* d'Otto Schwarz, sorte de poème « symphonique » invitant à une ascension du « toit de l'Europe » à partir de Saint-Gervais-les-Bains. Cette pièce assez longue, faisant une part belle aux pupitres graves et évoquant des situations inquiétantes, fait toujours grosse impression sur le public. Voilà une entrée en matière propre à coller les moins hardis des spectateurs au fond de leur siège !

La suite n'est pas de nature à leur redonner l'humeur badine, puisqu'il s'agit de *La Marche funèbre d'une marionnette*, de Charles Gounod, dont le célèbre cinéaste Alfred Hitchcock – le « maître du suspense » - qui ne s'y était pas trompé, avait utilisé le thème pour le générique de sa série « Alfred Hitchcock Hour ». Quoi qu'il en soit, suspense ou pas, notre interprétation nous vaut de chaleureux applaudissements.

Suivent :

- *Thème de Nadia*, de Vladimir Cosma, tiré de la série télévisée Michel Strogoff.

- *Claude Nougaro*, arrangement de Jérôme Naulais sur quelques uns des grands succès du chanteur compositeur toulousain (dont il faut se rappeler que le père fut directeur du théâtre de Besançon).

Après l'entracte, nous attaquons le (très) gros morceau de la soirée, qui à lui seul va prendre la moitié du concert : les *Suites de l'Arlésienne* de G. Bizet.

Ce soir, au lieu des cinq parties interprétées à Pirey, nous présentons la totalité des suites, y compris les trois parties les plus difficiles que nous avons jusqu'ici prudemment laissées de côté.

Comme sur ce type d'œuvre archi-célèbre on ne peut pas totalement rivaliser avec un orchestre symphonique (pour lequel la partition a quand même été écrite), même en étant très bon - ce qui est évidemment notre cas- on compense en « animant » notre interprétation ! Cette formule est d'ailleurs de nature à plaire à un public venu se distraire et dont une bonne partie n'est pas forcément composée d'habitues des concerts classiques.

L'idée première d'entrecouper les parties musicales de dialogues de la pièce d'Alphonse Daudet (mise en musique par Bizet) étant très rapidement apparue irréalisable, il a été décidé d'illustrer la partition par la lecture de la « Lettre de mon moulin » de Daudet, *l'Arlésienne*, à l'origine de la pièce de théâtre éponyme du même Alphonse.

Pour ce faire, il a été suggéré de faire appel à des élèves du collège Victor Hugo s'exerçant à la pratique théâtrale. Il a même été envisagé de les habiller en provençales (ce sont des filles...). Hélas, le mardi précédent le concert, les deux gamines présentées n'ont pu qu'ânonner difficilement le texte de Daudet, sans l'ombre d'une conviction, manifestement aussi passionnées par la prose de l'auteur provençal qu'elles l'auraient été par une conférence sur la culture des champignons de couche dans le Bas-Quercy. Le soir de la générale, elles ne sont même carrément pas venues.

Daniel a donc mis fin à l'expérience, en demandant à notre commentateur habituel, Jacques Chevalier, d'assurer la lecture de la « lettre de mon moulin ». Si celui-ci n'a certes pas un accent du Midi particulièrement marqué, du moins sait-il lire comme il convient un texte sur un sujet aussi dramatique que les amours contrariés et la mort d'un jeune paysan provençal.

Autre innovation : pour que le texte de Daudet colle au mieux avec la musique de Bizet, Daniel a carrément procédé à un redécoupage des parties. Certainement une première en France et peut-être dans le monde pour l'interprétation de cette œuvre !

Notons en passant que l'« arrangement » de Daniel n'a rien de blasphématoire, puisqu'à l'origine la « musique de scène » de Bizet était découpée en 28 parties, réduites et reclassées plus tard par lui-même et un de ses amis musiciens.

Nous voilà donc partis, sous l'oreille attentive de quelques musiciens auditeurs se demandant où on allait bien pouvoir se planter dans une pareille aventure. Se suivent donc, toujours entrecoupés de la lecture de l'*Arlésienne* :

- le *Prélude*, sauf son *Andante molto* ;

- le *Minuetto* ;

- l'*Andante molto* manquant du *Prélude*, avec un très beau solo de saxophone alto d'Aline Gilet ;

- l'*Adagietto*, réservé aux seuls pupitres des bois ;

- le *Menuet*, avec un très long solo de flûte de Marie-France Lasibille, qui relève là un défi devant lequel beaucoup aurait reculé. Elle a osé : chapeau bas !

- la *Pastorale* ;

- le *Carillon* ;

- l'*Intermezzo* ;

- enfin la *Farandole* finale, où Bizet a extraordinairement mêlé une authentique farandole d'Aix en Provence avec des mesures de la *Marche des rois* du *Prélude*.

Alors là, le public, il n'en revient pas (comme aurait dit Coluche) et après quelques secondes qu'on suppose de stupéfaction, il nous décerne des applaudissements fournis qui se prolongent pendant plusieurs minutes.

Daniel, qui n'est pas sorti (évidemment ce n'est pas la fin...) doit se retourner plusieurs fois pour saluer le public. Du coup, il en oublie de diriger une part de ces applaudissements vers Aline et Marie-France, qui l'auraient quand même bien mérité. Le stress du succès sans doute. Allez, ce sera certainement pour une prochaine fois.

Certain que nous avions prévu de terminer en apothéose, le public se met à taper en cadence dans ses mains pour réclamer un bis. Seulement voilà, ce qui paraît logique au public ne l'a pas été pour la programmation de la soirée et il reste un morceau à jouer, en l'occurrence *La boîte de jazz* de Michel Jonasz (arr. Lammelin).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le passage sans transition d'une œuvre de la densité de l'*Arlésienne* à une pièce aussi remarquablement insipide produit sur notre public un effet de « désemballement » aussi efficace que le serait celui produit sur le public d'un concert

classique le passage brusque de la 5^e symphonie de Beethoven à la *Marche des enfants de troupe* !

Du coup, le public ne sait plus très bien ce qu'il doit faire, se demandant s'il vient d'écouter le « bis » réclamé ou s'il doit de nouveau frapper des mains en cadence au risque de devoir subir une seconde fois la *Boîte de jazz*.

Au final, c'est la Farandole de l'Arlésienne que nous lui resservons, à sa plus grande satisfaction.

Avant que nous quittions la scène, Daniel nous gratifie de ses félicitations – c'est dire s'il est satisfait : il le fait d'habitude à la répétition suivante – pour notre prestation musicale et ... pour notre présentation, les vestes ayant été conservées pendant tout le concert !

Après rangement du matériel (voilà maintenant que nous rangeons même les chaises – une première au théâtre : ce doit être la conséquence de la Révision Générale des Politiques Publiques, dite RGPP. Si ça continue, on va demander au public de balayer la salle avant de sortir !), la soirée se termine par un pot convivial dans la galerie du théâtre. Voilà un concert dont nous nous souviendrons longtemps.

Samedi 21 mars 2009

Concert à Fontain

Voilà de nouveau une commune de la périphérie bisontine dans laquelle – de mémoire de chroniqueur – nous n'avions encore jamais mis les pieds. C'est à se demander si Daniel n'occupe pas ses dimanches à rencontrer des présidents de comités des fêtes et autre adjoints à la culture pour nous décrocher des invitations périurbaines...

S'agissant de Fontain, la présence au sein de l'orchestre – et plus précisément du pupitre de trombones – d'un honorable citoyen de la commune, n'est, sans doute, pas totalement étrangère à notre participation momentanée aux activités culturelles et artistiques de la cité.

Ce soir, nous sommes une quarantaine, ce qui, sans être exceptionnel, permet en principe d'assurer un service correct pour peu que la présence dans les pupitres soit équilibrée.

Côté public, les rangs sont bien remplis : notre notoriété sans nul doute, encore que la présence d'un autochtone parmi les musiciens ait peut-être favorisé l'affluence...

En ce qui concerne le programme, Daniel, dans sa grande sagesse, n'a pas fait dans le trop hasardeux : on reprend l'Arlésienne en la raccourcissant au prélude, au menuet et à la farandole, puis on ajoute « *Ein Klein Yiddishe Ragmusik* » (A. Gorb) ; « *Danse Slave OP.46 n°1* » (A. Dvorak) ; « *Happy Trombones* » (Robe Ares) et enfin « *Copacabana* » (B. Manilow).

Comme le public semble conquis (on le serait à moins), on lui sort un petit bis sous la forme d'une samba au titre particulièrement original de « *Brasiliana* » du bien peu brésilien Jan Van Der Roost.

Auparavant, nous avons débuté ce concert avec l'exécution en commun avec l'orchestre junior de « *Belcanto Ouverture* » (W. Hautvast) et de « *3 Days* » (Patrick Verhaegen).

La présence des élèves de l'orchestre junior ce soir là, dirigé comme d'habitude par Pierre-Elie, n'est d'ailleurs certainement pas étrangère à l'affluence du public, la sortie de cette formation hors de la salle de la rue Weiss, exceptionnelle, supposant la présence d'accompagnateurs adultes.

Après la traditionnel casse-croûte, nous rejoignons nos pénates respectives sans nous attarder outre mesure, car on a beau être le 21 mars, sur le plateau la température est descendue en dessous de 4 degrés, jour du printemps ou pas !

Vendredi 8 mai 2009

Service officiel

En ce soixante quatrième anniversaire de la capitulation allemande de 1945, nous sommes 25, ce qui est dans la moyenne de ce genre de service (évidemment on est loin des 53 présents du 11 novembre 1998 mais là, la date était particulièrement symbolique).

Côté temps (important le temps pour ce type de service...), ce n'est pas terrible : il ne pleut certes pas, mais le ciel est bas et il fait chaud et lourd ; l'idéal pour souffler en portant une tenue de drap épais.

Il faut croire que le temps poisseux influe sur les choses et les gens, car l'ensemble de la cérémonie va se révéler foireuse. Pour nous d'abord :

- départ de la *Marche des Soldats de Robert Bruce*, totalement loupé, Pierre-Élie se tenant trop près du 1^{er} rang et étant de ce fait totalement invisible des autres ;

- refrain de *la Marseillaise* également loupé, le chef, pressé par une accélération imprévue du cérémonial, démarrant sans prévenir ni laisser le temps de placer les partitions sur les lyres.

Pour les enfants des écoles et les militaires ensuite, l'interprétation *a capella* de *la Marseillaise* étant presque inaudible et totalement décalée entre les deux groupes.

Pour la commentatrice de la cérémonie enfin, les forts larsens successifs des haut-parleurs empêchant de comprendre l'essentiel de son propos.

Il y a des jours comme ça où rien ne va, bien que la Ville fasse un effort en essayant d'innover en plaçant le traditionnel apéritif sous chapiteau à proximité du lieu de cérémonie au lieu de l'Hôtel de Ville. Mais comme dessous le dit chapiteau il fait une chaleur d'enfer, nous n'y resterons pas, pressés d'aller étancher notre soif à domicile, au frais et à nos frais...

Dimanche 17 mai

Concert à la Saline Royale d'Arc et Senans

Reprenant une idée déjà expérimentée par nous le 2 juillet 2006, le Conseil général du Doubs a organisé à la Saline Royale ce dimanche 17 mai un ensemble de spectacles gratuits, groupés sous le titre « Amateurs en scène ».

De 10h30 à 20h doivent ainsi se produire les groupes les plus divers, allant des chorales aux « musiques actuelles », en passant par les théâtre, la danse et les musiques, certes plus traditionnelles, comme nous-mêmes, mais tout aussi attrayants. Au total, rien moins que 46 groupes et ensembles.

Contrairement aux prévisions pessimistes de Météo France, il fait beau, mais heureusement sans la chaleur mémorable de notre première expérience.

Autre changement de taille par rapport à 2006 : le public est là en nombre, ce qui contribue indiscutablement à accentuer le caractère festif de la manifestation.

Notre prestation, sous chapiteau, a été programmée en fin de journée, entre 17h15 et 18h. En attendant, nous sommes reçus dans une salle du « bâtiment du directeur », où nous pouvons poser nos affaires et nous changer. La salle étant commune aux garçons et aux filles, une main malicieuse a quelque peu modifié l'intitulé de la manifestation, placé en tête du tableau d'affichage des consignes en « mateurs en scène » !...

Pour la circonstance, le chef et le responsable des tenues ont innové : pantalon noir, chemise blanche, nœuds papillon et foulards. Une tenue de concert d'extérieur, en quelque sorte !

À l'heure pile (on est vraiment l'Harmonie municipale de la capitale de l'horlogerie et de la mécanique de précision !), on se présente sous le chapiteau. Problème : le groupe qui nous précède et devait impérativement terminer sa prestation à 16h45 est encore sur scène.

Résultat : nous prenons place, devant un public nombreux, avec un bon quart d'heure de retard, en essayant autant que faire se peut de récupérer les chaises qui nous sont destinées mais que le public s'est approprié pour écouter la dizaine de personnes du groupe précédent... (Pas facile d'arracher sa chaise à une mamie quand elle montre les dents !).

Les choses étant rentrées dans l'ordre, nous déroulons le programme spécialement concocté par Daniel pour l'occasion, à base de reprises de danses du programme 2006 mixées avec quelques morceaux actuels.

Se succèdent en première partie :

- *Copacabana* (B. Manilov)
- *Yiddish Rag* (A. Gorb)
- *Brasiliana* (Jan van der Roost)
- *Tango-Latino* (J. Thomas)
- *Cha-Rumba* (J. Thomas)

Après un court entr'acte, nous reprenons avec

- *Rhapsodie pour Euphonium* (J. Curnow), avec à l'euphonium solo Marc Boget
- *Happy trombones* (Rob Ares)
- *Princes street parade* (Harm Evers)
- *In the mood* (Joe Garland)
- *Sailing* (G. Sutherland)
- *See you alligator* (Charles R. Guidry)

Aussitôt le concert terminé, nous récupérons nos affaires pour participer, en qualité de spectateurs – dégustateurs cette fois, à l'apéro-concert donnée en plein air.

Après quoi, ceux, malheureusement peu nombreux, qui ont réservé vont profiter du repas offert aux participants par le Conseil général, ma foi fort bien servi, dans une ambiance décontractée réunissant les divers groupes qui se sont présentés. L'animation spontanée sera assurée par un groupe choral qui nous fera entonner « Le chiffon rouge » de Michel Fugain. Évidemment ça ne peut pas plaire à tout le monde, mais ça fait quand même fichtrement du bien !...

Samedi 23 mai 2009 Concert de printemps

Programme presque entièrement renouvelé pour ce concert de printemps donné au Théâtre Musical, avec non pas un, mais plusieurs plats de résistance avec notamment *Hispaniola*, de Jan de Haan, et surtout les *Danses Slaves n°1, 2 et 10* d'Antonin Dvorak.

Celles-ci ont d'ailleurs donné prétexte à l'édition d'une affiche représentant la statue de la Liberté, ayant ainsi laissé croire aux esprits imperméables au 3^e degré de Daniel que nous allions interpréter la *Symphonie du Nouveau Monde* du même Dvorak, alors que les connaisseurs de la pensée danielesque avaient immédiatement compris qu'il ne s'agissait que d'informer le public de l'entrée libre et gratuite au concert !...

Côté public, c'est dans la moyenne, sans plus : payant ou non, les concerts rassemblent à peu près autant de monde et les gains sont à peu près les mêmes, qu'ils viennent de la billetterie ou sortent du chapeau placé à la sortie.

De notre côté par contre, c'est tout juste moyen, avec 46 présents : une douzaine d'absents, c'est quand même beaucoup pour un concert au théâtre.

Compte tenu de la chaleur particulièrement forte régnant sur Besançon et à l'intérieur de son théâtre en cette fin mai, nous avons décidé de laisser les vestes en coulisses, et nous présenter d'emblée en chemisettes : il ne faut certes pas tergiverser avec les principes, mais on peut quand même les appliquer avec souplesse...

Nous entamons le concert avec *Galileo*, de Thomas Doss, pièce au genre totalement indéterminée, censée évoquer le célèbre astronome de Pise, mais dont on ne perçoit nulle part la moindre sonorité italienne ou le moindre rappel de la musicalité du XVI^e siècle (bon l'auteur de ces lignes n'est certes pas compositeur, loin s'en faut, mais s'il l'était, terre à terre comme il est, il lui semble que cela lui serait spontanément venu à l'esprit...). Bien au contraire, les sonorités font plutôt penser à la perfide Albion et singulièrement au célébrissime *Pomp and Circumstance* d'Edward Elgar dont s'est manifestement « inspiré » l'ami Doss... pour ne pas dire qu'il l'a carrément « pompé ».

Après cette pompante entrée italo-britannique, nous enchaînons les *Danses Slaves n°1, 10 et 2* d'Anton Dvorak, qui nous ont donné quelques fils à retordre au cours des répétitions (et même de la « générale », pas plus tard qu'hier soir !). Ce soir, on ne s'en sort pas si mal (comme d'habitude...) même si la vitesse d'exécution n'est pas – ou ne peut pas être – celle d'un orchestre symphonique : quelles que soient les qualités des musiciens, les clarinettes ne sont pas des violons et les euphoniums ne sont pas des violoncelles.

La première partie du concert se termine par *Rhapsodie pour Euphonium*, de J. Curnow, avec Marc Boget à l'euphonium solo.

Après l'entracte, nous reprenons avec *Finlandia*, de Jean Sibelius (arr. Molenaar), morceau mondialement connu et véritable hymne officiel de la Finlande.

Nous avons déjà inscrit cette œuvre dans notre répertoire il y a quelques années, ce qui a grandement aidé à sa mise en place assez rapide.

Suit *Hispaniola*, de Jan de Haan, autre gros morceau de la soirée puisque placé en concours au niveau excellence. La mise en place a été assez ardue, mais le résultat est plutôt acceptable bien qu'en concours, nous devrions faire certainement mieux pour obtenir le classement correspondant au niveau de l'œuvre.

Nous terminons le concert par trois morceaux déjà interprétés à la Saline d'Arc et Senans : *Yiddish Rag*, d'Adam Gorb, *Happy Trombones*, de Rob Ares, *Copacabana*, de B. Manilov.

La soirée se termine par un pot offert sur la galerie même du théâtre.

Mardi 9 juin 2009

Concert au kiosque Granvelle

Ben voilà ! À force d'entendre les gémissements de certains – dont, soyons honnête, le chroniqueur lui-même – sur l'abandon des concerts sous kiosque, véritable allégorie de la musique d'harmonie, et sans doute poussé par le vent de retour à la tradition qui souffle actuellement sur le pays (les fêtes villageoises, les moissons à l'ancienne, le camembert qui pue, le saucisson sans OGM et... le kiosque à musique), Daniel a proposé de remplacer une répétition du mardi par un concert au kiosque Granvelle.

Réponse immédiate et enthousiaste des musiciens (n'importe quoi pourvu qu'on quitte la chaleur étouffante de la salle de répétitions). Hélas, ce mois de juin 2009 alternant de façon très régulière journées ensoleillées et forte chaleur et journées humides avec chute verticale du thermomètre, notre mardi de plein air se situe comme de bien entendu dans la seconde catégorie. Malgré tout, mois de juin oblige, la tenue imposée est celle de plein été, c'est-à-dire en T-shirt : en toute occasion, il faut savoir faire front à l'adversité, en l'occurrence aux aléas du temps.

Comme nous n'avons prévenu personne pour ce concert improvisé – mis à part le service de l'éclairage de la Ville – nous n'avons en conséquence personne comme public et ce d'autant que le temps frisquet et peu engageant a complètement vidé les terrasses des deux brasseries de la place.

Heureusement, quelques compagnes et compagnons de musiciens et musiciennes sont présents, ce qui assurera un minimum de claque. Les applaudissements sont aux artistes (n'ayons pas peur des mots) ce que sont l'eau aux poissons ou l'herbe aux vaches : in-dis-pensables.

Et nous voilà partis pour une heure trente d'expression de savoir-faire musical devant une place quasi-vidée, balayée par un vent frisquet et sous une lumière très déclinante malgré la proximité du solstice d'été (petit avantage tout de même : on n'est pas embêtés par les piailllements des moineaux et le croassement des corneilles).

Daniel aurait certainement souhaité passer en revue la totalité du programme du concert du 21 juin prochain, qui lui se déroulera à l'abri du Grand Kursaal (mais certainement par une soirée caniculaire...), mais le grelottement des plus disciplinés en simple T-shirt, l'envol régulier des

partitions et enfin l'oubli (?) d'éclairage d'une partie du kiosque ont raison de sa volonté. Et après avoir reçu les maigres applaudissements du public famélique pressé de rentrer se mettre au chaud à la maison, nous rejoignons sans traîner nos pénates respectifs.

Dimanche 21 juin 2009

Fête de la musique au Grand Kursaal

En l'absence du chroniqueur en chef, la « chroniqueuse » suppléante prend la relève pour donner les grandes lignes de la dernière soirée musicale de la saison 2008-2009.

Cette année, pour la fête de la musique, l'Orchestre d'harmonie partage la vedette avec les Percutés du Pays d'Ornans, composés d'une dizaine de percussionnistes de l'Ecole de Musique Intercommunale du Pays d'Ornans.

Ce sont eux qui débudent les festivités en enchaînant interventions rythmées, telles que *Burundi* aux caisses claires, et pièces mélodiques : Farandole de l'*Arlésienne* de G.Bizet – décidemment ! – ou encore *Original Rags*, aux xylos. Prestation excellente : on en redemanderait encore, mais il nous faut entrer en scène à notre tour.

Les percussionnistes restent (pour une fois qu'on peut avoir un pupitre de percussions bien étoffé, pourquoi s'en priver ?) pour interpréter avec nous certaines pièces de la saison qui s'achève (*Galileo*, *Rhapsodie pour Euphonium*, *Happy trombones*, ...) mais aussi de plus anciennes (*Variations on an African Hymnsong*, *Mission Impossible* entre autres).

Une fois le spectacle terminé, et le temps de remiser les instruments dans leur boîte (pour un long sommeil ?), c'est le moment de se souhaiter bonnes vacances autour d'un verre, avant de se retrouver pour la saison nouvelle...quand la bise sera (re)venue, (comme disait Monsieur De La Fontaine).